

APRÈS LES SIRÈNES

Chapelle du quartier
haut

18.10

-
08.11

fleuryfontaine
Naomi Heinrich
Quentin L'Helgoualc'h

Par Clémence Agnez

Que faire après les sirènes ? Pas après qu'elles ne se soient tues, laissant revenir le silence et le temps de la réflexion, mais plutôt quand elles se sont éclatées en milles directions, hurlant jusqu'à épuisement et en tout lieu l'imminence d'une infinité d'événements dramatiques tantôt concordants tantôt contradictoires. Le danger est toujours déjà là, tout en étant à venir. Le cri des sirènes, chorale désarticulée de discours séducteurs et de tocsins hurlants, écartèle le sujet contemporain entre ses lignes de fuite tous azimuts. Si précisément la fuite n'est plus adaptée, la suspension du jugement et de l'action ne l'est pas plus.

Que faire après les sirènes ? Non plus articuler un discours sur elles, mais élaborer les représentations hyper-locales des phénomènes parfois dramatiques qu'elles recouvrent et surtout qu'elles permettent. Nous forcer à faire taire la polyphonie funeste de ces signaux parasites qui étouffent le cri des corps martyrisés au nom du danger à venir, de la sécurité érigée au rang de bien suprême, de l'ordre - pas n'importe quel ordre, celui toujours déjà établi. Après les sirènes, peut enfin nous revenir l'attention portée à la relation que nous entretenons avec nos principaux outils, nos prothèses numériques. Ces auxiliaires amis et félons dont le sens de la subordination et de la dépendance clignote aux grés des usages et développements des systèmes complexes, préemptent si l'on n'y prête pas garde le plus anodin de nos comportements. Et à la fin, une fois les alarmes passées avec la catastrophe, dans l'étendue désertique laissée par nos rêves de métropoles, il nous reste à nous représenter les ruines ignifugées d'une civilisation qui cherche son asile aux confins de son royaume usagé.

C'est ici, au milieu des ruines, que démarre l'exposition : représentation fragmentaire de restes civilisationnels d'après le grand incendie, projection eschatologique d'une apocalypse purificatoire fantasmée, les objets qui composent l'installation de **Naomi Heinrich** nous parle d'un monde où la crise fait de la ruine le paradigme même du matériau de construction. Chantiers suspendus entre krachs boursiers et catastrophe naturelle, nous reconnaissons ici notre monde pris en étau par le post (post-contemporain, post-vérité) et le pré (préventif, prédictif), dont la construction future et les ruines du passé s'allient dans une forme unique, où les bords du temps se confondent. Un peu plus loin, la voix cajoleuse du.de la narrateurice androïde du film de **Quentin L'Helgoualc'h** nous sussure au creux de l'oreille ce conte d'un nouveau genre qui nous parle d'une dépendance en miroir noir, bientôt partagée entre humains et machines, cet endroit où, une fois le point de singularité atteint, nous devons apprendre à cohabiter avec notre devenir-IA qui déjà structure les plus secrets de nos désirs. Mettant volontairement en scène les glitches de numérisation d'un corps IRL modélisé dans les faisceaux sécants de deux caméras, le double virtuel du sujet capturé est secoué de spasmes numérique-neurologiques, entre crise de manque et appréhension de ses facultés motrices. Le.a cyborg nouveau-né.e qui peine à trouver la maîtrise de sa nouvelle enveloppe nous raconte comment iel partage avec nous l'espace de la conscience et du désir, et comment, à rebours de nos fantasmes de prothèse robotique, l'humain devient à son tour l'auxiliaire de l'IA. Entreposés non loin, de grands panneaux de contreplaqué rapportent la forme en ogive que découpent les arches de la chapelle. L'installation de **fleuryfontaine** rappelle à notre souvenir, avec l'opiniâtreté de la mauvaise conscience, les artefacts marquants d'une révolte brisée. Nous reviennent en mémoire les dispositifs de protection des vitrines et des banques à l'occasion des manifestations des Gilets Jaunes. Pour protéger quoi? Qu'avons-nous sauvé? Au milieu de ce capharnaüm discipliné, une multitude d'écrans au sol reconstitue en modélisation 3D le corps mutilé d'un.e victime de violence d'état. Les blessures et leurs conséquences - hématomes, enflures et béances - gonflent, disparaissent, remontent à la surface dans une lente respiration lancinante. La peau chatoyante aux couleurs synthétiques nous montre comment, par ses pores et dans le flux et reflux incessant des effets de la mutilation policière, se paramètre le souffle du sujet politique contemporain.

Glassbox-sud
haut

01.81

11.80

APRÈS LES SIREÈMES

flourfontaine
Naomi Heinrich
Quentin L'Helgoualc'h

1 • Naomi Heinrich - *Fire Emitter*, 2020

Vidéo-projecteur, plexiglass, briques, fer à béton,
béton, plaque de plâtre, laine de roche, aluminium,
boisseaux, impressions sur bâche pvc.

2 • Quentin L'Helgoualc'h - *Cristaux Liquides*, 2020

Film, 23 min.

Voix de Prune Ventura

Musique originale par Ekiem Barbier

Marche performée par Hubert Faure

Produit par Glassbox-Sud

Remerciements :

Esba MO.CO.

Paul Mouton

Félix Mazard

Geoffrey Badel

Manon Sylvestre

Montse Prats

Photographie grand format

3 • fleuryfontaine - *Pax*, 2020

Installations vidéo sur plusieurs écrans

Les aveugles, 2020

Modules en contre-plaqué

Glassbox-sud remercie la Ville de Sète et tout particulièrement Aurélie Pothon, Valérie Villagordo, les régisseurs Hervé Villechenoux, Idriss Abdechchafi et Jean Couchinho. ainsi que les médiatrices Jessica Doré et Virginie Redinger. Nous remercions également Philippe Saulle, directeur de l'École des beaux arts de Sète. Nous remercions enfin Camille Griffault et Tristan Saltel pour leur aide précieuse.

